

« Répare ma maison ! »

Un vendredi soir de décembre, dans la charmante petite ville de Vieille-Eglise-sur-Seine, un portable (parmi les 59 840 000 portables français) sonne !



- Allo ? Oui, entreprise Dassise... Que puis-je faire pour vous ?... Le mur de votre jardin se fissure... Oui, il pourrait y avoir des dégâts avec le gel de l'hiver...

- Euh, J'ai un créneau samedi dans trois semaines... vers 18 heures... Au revoir Madame.

François, d'un geste las, range son téléphone. Du travail, encore du travail... Oh ! Il ne va pas se plaindre : son entreprise de maçonnerie est prospère. Il fait vivre correctement sa famille.

Claire, sa tendre petite femme, assume toute la gestion et s'occupe à merveille du personnel. !

Non, il ne va pas se plaindre... Pourtant, ce soir, il en a assez d'entendre « pouvez-vous consolider mon bâtiment... », « le mur du garage s'est écroulé... », « il me faudrait une cloison plus épaisse... »... Allez, François, consolide, isole, construit, édifie, répare, répare, répare... ! A certains moments, il en a plein le dos ! Pourtant il aime son métier ! Ah ! Aujourd'hui il est fatigué, tellement fatigué... la journée est finie... il va aller dîner avec Claire et les enfants... François se détend dans son fauteuil ... il pense à ses deux petits qui deviennent grands, Damiano et Rufina... il se détend si bien... qu'il s'endort...

Au milieu de son sommeil, François rêve... un drôle de songe en vérité... Il entend Dieu lui parler... comme il parlait à Jacob, à Joseph ou à Jonas... ainsi qu'il est écrit dans les récits bibliques...

- Papa ! On mange !

Damiano et Rufina tirent leur père par la manche. François émerge difficilement des nuages...

- Oh ! Les enfants ! J'ai dormi...

François, les yeux dans le vague, s'assoit à la table familiale :

- J'ai fait un rêve... un rêve hors du temps... un rêve comme on en faisait à l'époque des Hébreux, ou au Moyen Age... Dieu est venu me parler...
- Mon chéri, tu es vraiment fatigué ! dit Claire.
- Raconte, Papa ! Raconte ! disent Damiano et Rufina en chœur.
- Eh bien voilà ! Je roulais sur le périphérique avec ma camionnette pour transporter du placoplâtre... quand Dieu est venu s'asseoir à côté de moi, sur le siège passager...
- Tu lui as dit de mettre sa ceinture ! dit Rufina.
- Non, il l'a mise de lui-même... car Dieu se sent en danger !
- En danger ! Dieu ne peut pas être en danger ! dit Claire.



- Si, il m'a dit, tout tremblant :
« Répare ma maison ! ». Je lui ai
répondu, tout énervé : « Ah !
Seigneur, tu ne vas pas t'y mettre, toi
aussi ! Répare, répare, répare... tu le
sais, toi, qu'en ce moment j'ai trop de
travail !

- Et puis d'abord, quelle maison ? Tu ne t'adresses pas au bon endroit,
- Seigneur,..., même si j'ai des origines italiennes, je ne suis ni Saint François, ni le Pape François ... ». Alors, Dieu est parti, me laissant tout triste avec ces trois mots : « Répare ma maison ! ».

Une fois les enfants couchés, François et Claire discutent, car ils ne sont pas d'accord :

- Je crois, dit François, que la maison de Dieu à réparer est la chapelle de Maisonneuve à deux kilomètres d'ici. Si Dieu s'adresse à un maçon en tremblant, c'est qu'il a peur que sa maison ne s'écroule sur lui et qu'il ne disparaisse à tout jamais de la vie des hommes... Tu sais combien j'aime Dieu, autant que toi et les enfants... Alors dès demain, j'irai voir la chapelle et je commencerai par le bas, j'examinerai les soubassements.
- Non, dit Claire La maison à réparer, c'est la communauté des chrétiens.. Notre Pape François l'a dit : « Nous devons trouver un nouvel équilibre, autrement l'édifice moral de l'Eglise risque de s'écrouler comme un château de cartes, de perdre la fraîcheur et le parfum de l'Evangile. » Et puis, tu sais, François, dit Claire en riant, si Dieu est venu te voir sur le périphérique, c'est parce qu'il aime les périphéries, comme notre Pape qui ne cesse de nous parler des « périphéries existentielles ». Moi aussi, dès demain matin, je commencerai par le bas : je devais faire la crèche avec les enfants mais je crois que maintenant ils sont assez grands pour se débrouiller seuls, donc j'irai voir Christina qui a le moral bien bas en ce moment...

Le lendemain matin, au réveil, Damiano et Rufina sont tout excités :

- Maman a dit que nous pouvons installer la crèche ce matin ! dit Damiano. Moi je crois que la maison de Dieu à réparer, c'est la crèche. Le toit n'a plus de forme, la mangeoire pour les animaux est défoncée parce que le bœuf a mis les pieds dedans, on ne sait plus trop où est la porte, où est la fenêtre... Le Fils de Dieu ne pourra jamais naître dans ce taudis... on croirait une baraque de bidonville, tu sais comme les baraques qu'on voit sous le périphérique quand Papa nous emmène dans sa camionnette... ou comme les caravanes du campement de Christina...
- Et pourquoi, dit Rufina, Jésus ne pourrait-il pas naître dans une baraque de bidonville ? Une étable, c'était pauvre ! Et Julian, le bébé de Christina, il est bien né dans un bidonville, lui...
- Julian, ce n'est pas Jésus, ce n'est pas le Fils de Dieu... Il y a un minimum à respecter, Rufina !
- Promets-moi qu'on ne mettra pas la guirlande dorée !



François rentre à la maison, tout joyeux. Sur le parvis de la chapelle de Maisonneuve, il a rencontré Monsieur Dubati, un vieil homme de 90 ans... et il l'a invité à venir prendre l'apéro :

- Je suis désolé, Monsieur Dassise, mais je vous le répète, je ne suis qu'un inutile, un inutile... je ne sais plus que lire mon journal...
- Non, vous êtes un architecte en retraite, vous avez beaucoup de savoir et beaucoup de relations. Moi, je ne suis qu'un maçon et j'ai l'habitude de réparer les maisons de la classe moyenne... pas les églises... Seul, je ne peux rien faire, n'est-ce pas ? Surtout s'il s'agit d'un vitrail brisé ...
- Un vitrail brisé, ça peut arriver quelquefois... quand le Saint-Esprit est obligé de casser un carreau pour pénétrer dans l'église...Bon... Ecrivez : Vitrail Toucouleur, 2 rue des Frères Lumière à Sainte Colombe : c'est une petite entreprise très compétente... Les Ailes de la Pierre, 16 rue de l'Ornementation à Beaurepaire : c'est un petit atelier créé par mon neveu... Ces deux établissements vous apporteront une aide précieuse... mais je vais vous envoyer d'autres adresses ...
- Merci, Monsieur Dubati !



- Permettez-moi de vous donner un conseil : cette chapelle a un balcon intérieur, utilisé au Moyen Age peut-être, mais il menace de s'écrouler... il ne faut pas le réparer... le pape François a demandé de ne pas « balconner »...
- Balconner ? Qu'est-ce que c'est que ce mot nouveau qui ne figure sûrement pas dans le dictionnaire ?
- Le Pape François souhaite que nous ne regardions pas les choses de haut, comme si nous assistions, du haut d'un balcon, au spectacle de la vie, sans nous mouiller... La première réforme est celle de la manière d'être. Le Pape recommande de se mettre au niveau...

- Ah ! Le niveau, le niveau à bulle d'air je connais ! C'est un excellent outil pour construire des murs droits...
- Mon ami, il faut plus que des bulles d'air ! Il faut le grand air !
- Donc, je vais changer les portes... Il faut des portes sans serrures... Des portes faites pour sortir... pour découvrir de nouvelles routes...
- Vous avez raison, le Pape souhaite que l'Eglise ne se contente pas d'accueillir et de recevoir en tenant les portes ouvertes. L'Eglise doit être capable de sortir d'elle-même, d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, vers celui qui s'en est allé...
- Merci, Monsieur Dubati, je vous reconduis chez vous...

Claire revient avec Christina. Les deux femmes sont toujours heureuses de se voir.

Christina habite Vieille-Eglise-sur-Seine, comme le couple Dassise. Mais Christina loge au « campement » comme on dit ici. Alors que Claire vit dans une jolie maison bien entretenue par son maçon bien-aimé, Christina a une vieille caravane rouillée, située au milieu d'autres caravanes rouillées. Autour de ces semblants de maisons, des tas d'immondices jonchent le sol détrempé. Et il n'y a ni eau ni électricité...

Non, les deux femmes n'ont pas la même vie... Et pourtant, oui, elles sont heureuses de se voir. Elles ont un merveilleux talent en commun : elles chantent.

- Je prends la partition de « Douce Nuit » et nous nous mettons au travail... Tu te souviens, Christina, il y a un an... Tu t'es glissée timidement dans l'église au moment de la messe de Noël et tu as pris place par hasard à mes côtés. J'ai tout de suite été charmée par ta voix quand nous avons entonné « Il est né le divin enfant »...
- Oui, Claire... Et depuis, tu m'as fait faire des pas en avant... Tu te rends compte... Maintenant, je fais partie de l'équipe d'animation des messes... J'ai eu beaucoup de mal à m'intégrer... Mais toi, tu as été tenace...
- Oui, Christina, l'affaire a été compliquée ! Te mettre devant un micro, au même titre que Marion et Julie qui fréquentent le conservatoire, alors que tu habites chez les Roms au bout d'un mauvais chemin... Il a fallu vaincre des préjugés de toutes sortes... Il faut parfois se battre pour que chacun ait une vraie place en fonction de ses talents... Mais le Pape François m'a donné tous les courages quand il a parlé des « chrétiens endormis » qui vivent dans des « bulles de savon »... Je n'étais qu'une chrétienne endormie qui vivait dans une belle bulle de savon, bien au chaud dans ma communauté, sans me poser de questions... jusqu'à Noël dernier où je t'ai vu arriver en larmes avec ton bébé Julian dans les bras... en larmes... mais chantant tout de même...
- Ah ! Non ! Toi, tu ne vis pas dans une bulle, mais au plus près de la terre ! Tu n'as pas peur de couvrir ta Clio rouge de taches boueuses pour venir me chercher ! Tu sais, Claire, tu me tires peu à peu de l'ornière... En travaillant le chant avec moi, tu me donnes la confiance... Tu ré pares le délabrement de ma maison intérieure... sans compter tout ce que François et toi avez fait pour que ma caravane rouillée soit plus habitable !

- Mon prochain objectif est que tu sois élue au conseil paroissial, car, toujours selon le Pape François, « le génie féminin est nécessaire dans les lieux où se prennent les décisions importantes. » Allez, on chante ! Douce nuit, sainte nuit



Damiano et Rufina arrivent avec une bande de copains. Tous ont les bras chargés de cartons, de papiers, de guirlandes, de feuillages, de bougies, de bouts de bois... Ils déposent tout en vrac sur la table. Damiano distribue les différentes tâches :

- Tiens, Rufina, prends ce carton, tu feras le socle de la crèche.
Léo, prends les guirlandes, il en faut deux ou trois, tu choisis les plus jolies... Je trouve que la dorée est très belle.
- Tiens, Raphaël, je te donne l'ancien toit : peux-tu le réparer ?
- Simon, peux-tu faire une mangeoire avec ce bois ?
- Chloé, je te donne les feuillages, peux-tu aménager un espace vert pour mettre autour la crèche ?
- Tiens, Lucie, voici des bougies, tu choisis la plus belle et tu la décores...
- Pendant ce temps, je vais chercher les santons...

Tout en travaillant, les enfants parlent :

- A Noël, Dieu vient nous dire qu'il faut aimer tout le monde, dit Chloé.
- Tu parles, dit Simon, c'est bien trop dur... On n'est que quatre dans ma famille et je n'y arrive même pas...
- Moi, je suis d'accord avec Chloé, dit Lucie, il faut aimer tout le monde, même les gens de mauvaise vie, même ceux qui vont en prison... Et Maman, elle dit que le Pape François est le Pape de la miséricorde...
- C'est quoi la miséricorde ? Ah ! Lucie ! Tu emploies toujours des grands mots... dit Raphaël.
- Moi, je sais, dit Léo en faisant tourner la guirlande dorée en l'air, la miséricorde, c'est Dieu qui envoie une corde à quelqu'un qui est dans la misère !

Les filles éclatent de rire. Les garçons, trop contents de chahuter, rentrent dans le fou rire général... Damiano revient avec son carton de santons.

- Ah bien ! On célèbre le Dieu de l'allégresse ici !
- Le Dieu de la maîtresse ? dit Léo.

Cette fois, c'est Damiano qui éclate de rire... alors, tous ensemble ils rient de plus belle...

- Le Dieu de la joie, Léo, le Dieu de l'allégresse, c'est le Dieu de la joie, arrive-t-il à dire tout en riant !

Le travail n'a pas beaucoup avancé. Seule Rufina, notre solitaire réfléchie, a réussi à faire un socle pour la crèche. Elle s'avance vers les rieurs, toute fière de son œuvre, en tenant à bout de bras un grand cœur en carton...

- Un cœur ? dit Damiano, un socle de crèche en forme de cœur ?
- Oui, dit Rufina. La maison où Dieu veut habiter, c'est le cœur de chacun de nous. C'est notre cœur que nous devons réparer.

Soudain, on n'entend plus que le silence... le silence, c'est difficile pour les enfants... mais là, ils restent le nez en l'air... ils regardent le cœur de Rufina... Chacun se demande si son cœur est cassé... et comment il faut faire pour recoller les morceaux...

Et puis, à nouveau du bruit... Cette fois, ce sont les adultes qui parlent tous en même temps :

- Les enfants, clame François, j'ai une nouvelle à vous annoncer : le conseil paroissial a décidé de célébrer la messe de Noël, non pas à Vieille-Eglise, mais à la chapelle du hameau de Maisonneuve, tout près du « campement ». Comme il n'y a pas de crèche là-bas, Monsieur le Curé m'a demandé d'en commencer une avec les éléments de notre crèche familiale.
- Il faut emporter le santon maçon et l'ange musicien, dit Claire.
- Et le santon du vieil homme au journal, dit Monsieur Dubati.

Les enfants sont encore dans leur silence... Soudain, Damiano désigne le fouillis sur la table :

- Est-ce qu'on emporte tout cela ?
- Oui, dit Léo, il faut surtout emporter le cœur de Rufina.
- Oui, dit Rufina, mais il ne faut pas oublier la guirlande dorée, parce que c'est la miséricorde de Léo.
- Oui, dit Simon, il est très important aussi d'emporter le santon balayeur, car un balai, c'est indispensable pour faire le ménage dans notre cœur.
- Oui, dit Raphaël, il ne faut pas oublier non plus le santon du ravi car la joie, l'allégresse, c'est obligé le soir de Noël !
- Vous avez raison, les enfants, dit Christina. Dans son premier message de Noël, le Pape François nous a lancé cet appel : « Laissons notre cœur s'émouvoir et se réchauffer à la tendresse de Dieu »



Marie-Françoise Chauveau
Noël 2014